

La Solitude est un programme de formation approfondie de cinq mois regroupant les candidats des provinces de France et du Canada. Cette période de formation donne des informations détaillées, d'une part, sur l'histoire, la mission, la spiritualité et la pédagogie de la Compagnie. D'autre part, sur la direction et l'accompagnement spirituel, sur la théologie des ministères ordonnés, la spiritualité du prêtre diocésain et les diverses dimensions du ministère presbytéral. Elle est nourrie d'une intense prière individuelle et communautaire, célébration de l'Eucharistie et de l'Office divin, échanges en groupe et accompagnement spirituel individuel. Voici le témoignage sur cette expérience d'un des participants venant de la Province de France.

LA SOLITUDE, MAIS AVEC DES COMPAGNONS !



par l'abbé Yves Jacquesson
le 23 mars 2010

Lorsque j'essayais d'expliquer ce que j'allais faire pendant cinq mois au Canada, il me fallait d'abord préciser le sens du mot *solitude*. La plupart de mes interlocuteurs comprenaient que j'allais vivre seul pendant tout ce temps. Ils étaient quelque peu surpris d'apprendre, qu'en fait, nous étions quinze prêtres embarqués dans cette aventure. Neuf candidats sont envoyés par la province de France : un candidat est originaire du Bénin, deux de la république démocratique du Congo, dont la capitale est Kinshasa, un de la république du Congo, dont la capitale est Brazzaville, un du Togo, trois du Vietnam, et enfin un de France. Six candidats viennent de la province du Canada : un d'Argentine, un du Chili, deux de Colombie et deux du Québec. Il y a une grande variété d'âges et d'expériences, et un point commun : l'engagement dans la formation initiale des prêtres diocésains. Certains y sont engagés depuis quelques années, d'autres s'y préparent ; pour tous, aussi, ce temps de Solitude est, d'une manière ou d'une autre, un temps de formation et de discernement quant à un possible avenir au sein de la Compagnie des Prêtres de Saint-Sulpice. Qui dit compagnie dit compagnons, et c'est de bien de cela dont il s'agit. Pendant cinq mois dont la diversité de nos origines et de notre expérience être compagnons à la manière dont Jean-Jacques Olier a réuni quelques compagnons pour fonder le premier séminaire d'abord à Chartres, sans succès, puis à Paris alors avec le gain spirituel que l'on sait.

Au tout début de notre séjour, Mgr Louis Dicaire, évêque auxiliaire de St-Jean-Longueuil, sans nous cacher la situation de l'Église au Québec, nous a dit quelles étaient les raisons d'espérer : les regroupements des paroisses, l'engagement des laïcs, la ténacité des prêtres, la quête de formation et les jeunes adultes notamment les catéchumènes. Ces raisons d'espérer, nous les avons aussi partagées avec le cardinal Turcotte, qui nous a dit combien ceux qui arrivent de toutes les parties du monde enrichissent l'Église qui est à Montréal. Cette expérience est un peu aussi la nôtre : en France et au Canada les forces de la Compagnie s'amenuisent tandis qu'en Afrique, au Vietnam et en Amérique Latine des forces nouvelles apparaissent. Notre groupe, dans sa diversité, est au diapason de tous ces bouleversements, et vit, jusqu'à présent, dans une grande fraternité ce moment de vie intense qui nous est donné. Un temps, nous l'évoquions tout à l'heure, pour revenir aux sources, à l'origine de la Compagnie de Saint-Sulpice. Grâce à Bernard Pitaud, nous connaissons mieux l'École française de spiritualité, grâce à Gilles Chaillot la figure de Jean-

Jacques Olier nous est plus familière. Nous vivons en un temps très différent du 17^{ème} siècle français. Cependant en notre époque agitée, comme l'était d'ailleurs le siècle des fondations, nous sommes invités à travailler avec ardeur. Il faut former des prêtres diocésains, afin que l'Église réponde aux défis que posent les années qui viennent.

Quelle chance ! Quelle grâce que de pouvoir vivre ce temps en l'année sacerdotale 2010 ! Quelle grâce et quelle chance de pouvoir profiter de l'accueil des confrères sulpiciens de Montréal et de la sollicitude du personnel de la maison d'Oka ! La nature elle-même, par un hiver des plus doux, semble avoir voulu s'adapter à nos tempéraments peu habitués aux grands froids. Tout est grâce !